

Un football en décadence

L'Omnisport-club MUUNGA-NO SCIBE-ZAIRE et le Cercle Sportif BANDE ROUGE ont fait match nul d'un but partout (1-1) lors de la rencontre, sans éclat, de samedi 13 avril dernier au stade Mobutu Sese Seko de la zone de Kadutu pour le compte de la 3^e journée du championnat local.

Le public s'attendait à assister à une partie attrayante et pleine de suspenses compte tenu de la renommée nationale dont jouissent ces deux équipes. En effet, la première est vice-championne du Zaïre, édition 1984 et la seconde, championne de la Ligue de football du Kivu (LIFKI).

Mais, contre toute attente, les 22 acteurs avaient versé dans la médiocrité en étalant un jeu terne et insipide. Grande était la déception de leurs supporters venus nombreux au stade pour les

acclamer, tellement le jeu était incohérent et viril.

Il faut croire que le niveau de football à Bukavu a baissé par rapport à la saison dernière au cours de laquelle l'O.C. Muungano Scibe-Zaire est arrivé en finale de la 21^e coupe du Zaïre, après 14 ans d'éclipse.

Il avait succédé à l'Olympic (Bande-Rouge) dont la participation à la 7^e édition de la Coupe du Zaïre (appelée la foire de Bukavu et de Kisangani) est restée gravée dans la mémoire des sportifs zaïrois.

Les raisons de la baisse du niveau

L'exode des joueurs composant l'ossature des équipes de la place vers les pays limitrophes, le manque d'encadrement tant technique que matériel, l'absence

des mécènes, la prise en charge limitée des équipes par les sponsors, le mauvais état des infrastructures existantes, etc..., constituent les principaux facteurs de la baisse de niveau du football au chef-lieu du Kivu.

A cela, s'ajoutent l'absence des cadres compétents. En termes clairs, non seulement les dirigeants des associations, ententes et clubs ne prennent pas assez d'initiatives, mais aussi certains ignorent les lois et règlements sportifs.

Puisque joueurs et entraîneurs émigrent dans le but d'améliorer leurs conditions de vie, que les autorités sportives et les dirigeants sportifs créent un environnement qui permettra aux intéressés d'évoluer normalement afin de hisser le football Bukavien à son niveau d'antan.

BIERE : - Une distribution faussée

Suite de la page 1

Beaucoup d'entre eux n'accèdent pas facilement aux sources d'approvisionnement.

Un exploitant d'un club très fréquenté du coin nous a même affirmé à ce sujet, nous citons : "Nous sommes circuités par des tenanciers fictifs à qui on a octroyé à tort des licences. Ils sont servis en priorité à la Bralima. Et pourtant, ils n'ont ni établissement, ni casiers, ni vidanges...". Ces propos montrent à quel point la distribution de la bière à Bukavu laisse à désirer. A tel enseigne que même les chauffeurs affectés au Service de remise à domicile (SRD) oseraient passer outre les directives de la Brasserie pour privilégier certains clients, au grand dam des autres.

LES MAITRES DU JEU...

Mais les véritables maîtres du jeu sont les distributeurs. Le monopole aidant, la plupart d'entre eux créent délibérément une carence de bière sur le marché afin de pratiquer les prix élevés. Ils vendent de 240 à 250 Z le casier alors que le prix de l'usine est de 201 Z. Et comme

il manque un stock permanent à la Brasserie, ils parviennent à imposer facilement les prix.

C'est ainsi que pour avoir la bière, les tenanciers des débits de boisson sont contraints de se plier aux caprices des distributeurs ou se livrer à des acrobaties onéreuses. Ils doivent non seulement découvrir les réseaux secrets de la vente de la bière, mais également se prêter au marchandage du prix et de la quantité.

Les difficultés sont presque les mêmes pour les bières non locales (Simba, Tembo, Castel beer, etc.). L'approvisionnement est difficile à cause de l'enclavement de la ville, des intermédiaires et de la fraude. Tel est le cas de la Tembo (100 Z la bouteille) dont la plus grande quantité est détournée vers le Burundi et le Rwanda.

De nombreuses taxes, de plus en plus élevées, expliqueraient aussi le prix élevé de la bière. En tout cas, les tenanciers des bars s'en justifient pour pratiquer des prix qui leur permettent de réaliser des bénéfices optimum. L'un

d'eux a pu nous affirmer que dans les conditions actuelles, pour pouvoir fonctionner, il doit réaliser cent pour cent de bénéfices ! Et c'est le consommateur qui paie les frais.

Notre interlocuteur a toutefois reconnu qu'on a intérêt à vendre moins cher : "plus la bière coûte moins cher, plus elle est consommée et plus l'on gagne". C'est dommage que ce principe ne soit pas appliqué à Bukavu. Les services économiques semblent fermer les yeux. Ils n'effectuent pas le contrôle des prix, ne serait-ce que pour faire respecter une certaine marge.

La hausse des prix de la bière grève les budgets et ruine la santé. De nombreux citoyens se lancent à la consommation des boissons indigènes, tel le "Kanyanga" auquel certains ajoutent de l'alcool dénaturé. Il ne faut pas être médecin pour savoir à quoi ça mène.

L'autorité devrait fixer des taux officiels et user de son influence pour supprimer certains éléments des circuits de distribution.

Musiciens et Comédiens abandonnés à eux-mêmes

Les activités culturelles et particulièrement la musique et l'art dramatique dans la ville de Bukavu souffrent depuis quelques temps d'un désintéressement du public. La télévision et les boîtes de nuit sont entre autres à la base de ce relâchement. Cette indifférence s'est accentuée au fur et à mesure que ces nouvelles acquisitions s'intensifiaient dans la ville.

Dans le domaine de la chanson moderne, la ville de Bukavu compte deux principaux groupes musicaux "Shekeza" et "The Joy". Ces ensembles déploient des efforts pour redorer le blason terni de la musique locale mais se butent à diverses difficultés dont le manque d'équipements ou de pièces de rechange et les querelles intestines.

L'orchestre "Shekeza" a suspendu ses activités ces derniers temps à cause des "abus des musiciens", selon le patron du groupe, le citoyen RWAKABUBA Sheja. Pourtant, ce groupe évoluait assez bien dans l'art. On parle de la restructuration "prochaine" de l'ensemble dès le retour du patron en voyage d'affaires tel qu'il l'a annoncé.

Shekeza a derrière lui un jeune frère né en 1978, "The Joy". Au stade encore d'amateurisme, ce groupe comprend deux catégories : les seniors et les juniors. Ils ont un répertoire de plus de 80 chansons dont ils n'ont pu enregistrer qu'une bande cassette et demie ! Maigre performance pour des artistes qui doivent vivre de leur talent !

"The Joy" se produit surtout dans deux zones de Bukavu : Kadutu et Bagira. A Ibanda, le public est quasi insensible. Deux raisons justifient cette indifférence : la télévision dont l'attrait est évident dans la ville et les boîtes de nuit qui balancent de la musique africaine et spécialement zaïroise en vogue. Ainsi "The Joy" ne se contente que de maigres recettes qu'il récolte auprès des jeunes de Kadutu et de Bagira : moins de 2000 Z pour un spectacle.

L'art dramatique n'attire pas beaucoup de monde dans la ville de

Bukavu. Quelques étudiants assistent à ces spectacles plus pour apprécier leurs amis que par intérêt culturel.

Le chef-lieu du Kivu abrite en effet une multitude de troupes théâtrales, essentiellement formées des étudiants et des élèves d'établissements supérieurs et secondaires. Mais il en existe aussi dans les associations culturelles de jeunes Kadutu et Bagira ainsi que dans des sociétés comme "SHOKA" de SNCZ "DAWA" de la Ph. makina et "OMNIS NO" de la Bralima.

Ces troupes comptent plus d'étudiants que jeunes fonctionnaires. Ainsi les représentations théâtrales sont programmées qu'en cours de l'année scolaire. Seule la troupe "Buholo 5" de Kadutu qui présente ce dimanche 21 avril au lycée W. "L'infidélité féminine" d'Abd'Allah-Sahim) produit même pendant les vacances.

Ces troupes se produisent dans les salons du Centre Culturel Français, des institutions ALFAJIRI ou WIMA, Cercle du MPR/Kadutu de Ciné Salongo/Bagira. Les prix des places varient entre 10 et 150 Z.

Dans son rôle de promotion des activités culturelles, le Centre Culturel Français finance des pièces de troupes et organise chaque année (au mois de mai) des semaines appelées "Coups de théâtre". Ceux-ci ont déjà eu lieu en 1983 et en 1984 ; la troisième édition est en cours de préparation. Les premiers concours respectivement mis en place le 15 et le 11 mai. Ces festivals sanctionnés par une prime pour les gagnants et toutes les recettes sont équitablement réparties entre les différentes concurrentes.

Musiciens et comédiens de Bukavu doivent tenir ferme en dépit des problèmes auxquels ils sont constamment confrontés. Ainsi les orchestres et groupes locaux peuvent se vanter de l'exemple des ensembles présentés à la télévision pour enrichir leur expérience. Et aux mécènes de contribuer à la promotion culturelle à Bukavu.